



HAL
open science

**“ Un classique réinventé: le calotype français à la BnF
”, Compte rendu de l’exposition ”Primitifs de la
photographie. Le calotype en France (1843-1860)”
(Paris, Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu,
Galerie Mansart, du 19 octobre 2010 au 16 janvier 2011)**

Laureline Meizel

► **To cite this version:**

Laureline Meizel. “ Un classique réinventé: le calotype français à la BnF ”, Compte rendu de l’exposition ”Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)” (Paris, Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu, Galerie Mansart, du 19 octobre 2010 au 16 janvier 2011). Le Magasin du XIXe siècle, 2011, La Femme auteur, 1, pp.172-173. halshs-01654321

HAL Id: halshs-01654321

<https://shs.hal.science/halshs-01654321>

Submitted on 3 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laureline Meizel, «Un classique réinventé : le calotype français à la BnF », Compte rendu de l'exposition *Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)* (Paris, Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu, Galerie Mansart, du 19 octobre 2010 au 16 janvier 2011. Commissariat : Sylvie Aubenas (BnF, département des estampes et de la photographie), Paul-Louis Roubert (Paris 8 Vincennes – Saint-Denis). Catalogue : *Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)*, sous la dir. de Sylvie Aubenas et de Paul-Louis Roubert, Paris, BnF, Gallimard, 2010, 328 p., 300 ill., 59 €.), *Le Magasin du XIX^e siècle*, bulletin annuel de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes, n° 1 (« La Femme auteur »), 2011, p. 172-173.

Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860) est la dernière en date d'une série d'expositions qui ont été consacrées depuis 2007 à l'usage dans divers pays du premier procédé photographique mettant en jeu le couple négatif/positif, breveté en 1841 par l'anglais W. H. F. Talbot (catalogue p. 16-17). De par leur enchaînement, elles nous rappellent une séquence historiographique antérieure qui, à travers l'organisation de nombreuses expositions et colloques au tournant des années 1980 en France et aux États-Unis notamment, tenta de faire le point sur cette technique afin de réévaluer les images produites aux origines de la photographie. Limité principalement au dispositif de l'exposition, ce nouveau cycle vise ainsi à proposer une synthèse actualisée des pratiques et des usages du calotype, nourrie des recherches menées depuis sur certains de ses aspects (photographes, commandes étatiques, éditions) et enrichie des apports conceptuels et théoriques de l'histoire sociale et culturelle au champ disciplinaire de l'histoire de la photographie (cf. par exemple E. A. McCauley, 1994).

À cette fin, l'exposition et le volumineux catalogue qui l'accompagne, centrés sur le domaine français, ont bénéficié d'une importante collaboration entre de grandes institutions nationales (BnF et Archives), la Société française de Photographie – société savante dont la richesse des collections et les origines de la création, liées à la pratique du calotype, justifiaient la participation – et la recherche universitaire, par le biais du projet « Photocréation » financé par l'ANR et dirigé par M. Frizot dans lequel elle s'intègre. L'un de ses apports principaux est ainsi la constitution ou l'enrichissement de la biographie des calotypistes français ou étrangers ayant pratiqué et/ou diffusé leurs productions en France. Il se base sur l'inventaire des actes notariés relatifs à la photographie du XIX^e siècle conservés au Minutier central des notaires de Paris, réalisé depuis une dizaine d'années par M. Durand et dont la parution est prévue pour 2011. C'est donc avec l'accord des Archives nationales et du Minutier central que celui-ci a pu mettre à la disposition des deux commissaires de l'exposition les documents relatifs à cette période, afin que tous trois rédigent le « Dictionnaire des calotypistes en France » clôturant le catalogue. Au fondement d'une étude sociale réinventée, cet important travail a ainsi permis de préciser ce que S. Aubenas nomme dans l'ouvrage, après le critique Francis Wey, la « physiologie du calotypiste », ou encore de retracer plus complètement les réseaux de sociabilité liant les photographes, participant finalement à la redéfinition toponymique du calotype français qui traverse l'ensemble du projet. Cette focale, perceptible dans le titre donné à l'événement même, était rendue sensible

dans l'espace d'exposition par la reproduction des biographies sur les cimaises comme par l'accrochage de nombreux autoportraits ou portraits de photographes. Pour la plupart inédits, ils incarnaient des noms célèbres (ainsi de Blanquart-Evrard, adaptateur du calotype en France et fondateur de la première imprimerie photographique française), mais aussi moins familiers (Eugène Nicolas). On retrouvait le même souci d'équilibre dans le choix des œuvres présentées qui combinait, grâce à cette cartographie précisée, les travaux de photographes largement oubliés, comme Sosthène Grasset d'Orcet, et les incontournables d'une manifestation-bilan aspirant à l'exhaustivité. Pour ces derniers néanmoins, les commissaires préférèrent souvent exposer leur négatif, offrant de ce fait une vision renouvelée des natures mortes de Le Secq ou du portrait de sa femme par Victor Régnauld. Une telle décision était d'autant plus pertinente qu'elle correspond à la logique profonde du calotype selon laquelle – et pour la première fois en photographie – la perfection d'une image aux valeurs lumineuses inversées par rapport à notre perception est essentielle à celle du résultat final (cf. article de M. Frizot en fin de publication). On soulignera à ce propos l'attention particulière portée à l'éclairage des images. Mis au point par la société des procédés Hallier et basé sur l'emploi de DEL, il accentuait la grande diversité de teinte des tirages, caractéristique des potentialités du calotype que l'on retrouve magnifiée dans l'impression du catalogue. Enfin, l'orientation toponymique du projet se retrouvait dans le choix de la partition structurant le parcours du visiteur en sept sections. Leur intitulé se rapportait pour cinq d'entre eux au calotypiste, à sa pratique et aux ambitions esthétiques et théoriques qu'il manifeste pour son médium. L'introduction était quant à elle dévolue au procédé et à ses spécificités par rapport aux techniques contemporaines – le daguerréotype et le très éphémère positif direct de Bayard –, la quatrième section étant plutôt orientée sur ses applications.

À tous égards, *Primitifs de la photographie* est donc une somme qui atteint le but que s'étaient fixés les commissaires et leurs collaborateurs puisque, dégageant le calotype de la seule histoire esthétique dans laquelle il avait été confiné, aux États-Unis notamment, ils offrent ici « les résultats d'une génération de travaux et de découvertes » (p. 17), dont le catalogue restera la brillante matérialisation. Plus encore, cette synthèse se veut une étape. En effet, la journée d'études du 8 janvier 2011 qui s'est déroulée à l'INHA et a clos l'exposition – remarquable dans un contexte où les colloques sur la photographie dix-neuvième semblent avoir disparu – a permis la présentation et la discussion par de nombreux chercheurs de leurs travaux en cours. Elle démontrait ainsi que la recherche en histoire de la photographie ne cesse de se réaliser, s'accordant définitivement au présent.